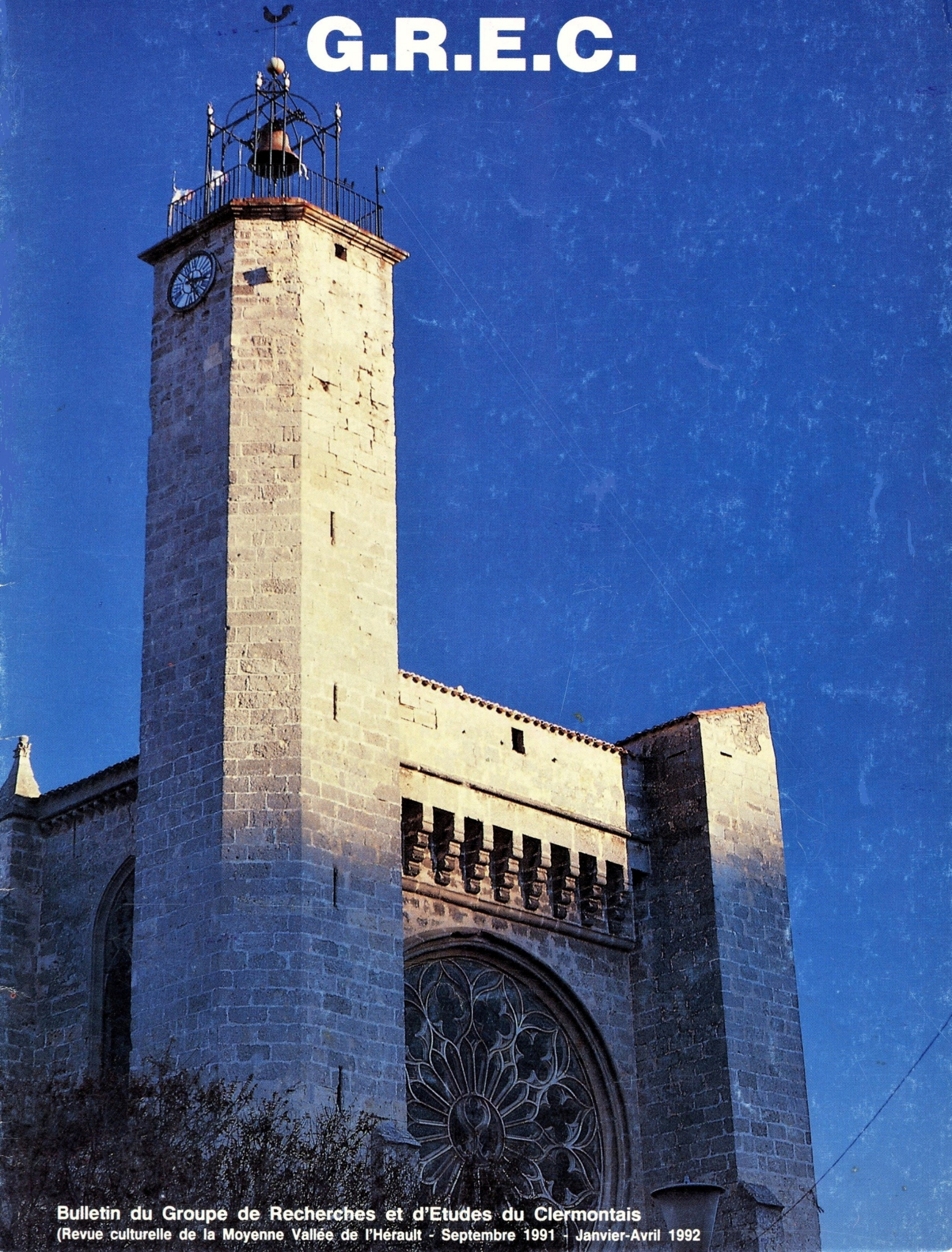


# G.R.E.C.



# ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE

## LA FIN DE L'AGE DU BRONZE ET LE DEBUT DE L'AGE DU FER

(800-450 av. J.-C.) à Mourèze (Hérault)

par Dominique Garcia et Daniel Orliac

### 1 - INTRODUCTION

Le village de Mourèze se trouve sur la rive gauche de la Dourbie, affluent de l'Hérault, à 7 km à l'ouest de Clermont-l'Hérault et à environ 30 km dans l'arrière-pays d'Agde/Agathé (fig. 1). Il est placé en bordure d'un site naturel ex-

ceptionnel : un chaos de rochers ruiniformes de calcaire dolomitique dont le "pilier" le plus important a été utilisé dès le haut Moyen-Age pour l'établissement d'une place forte, un *castrum* mentionné au X<sup>e</sup> s., et dont il ne reste que quelques vestiges.

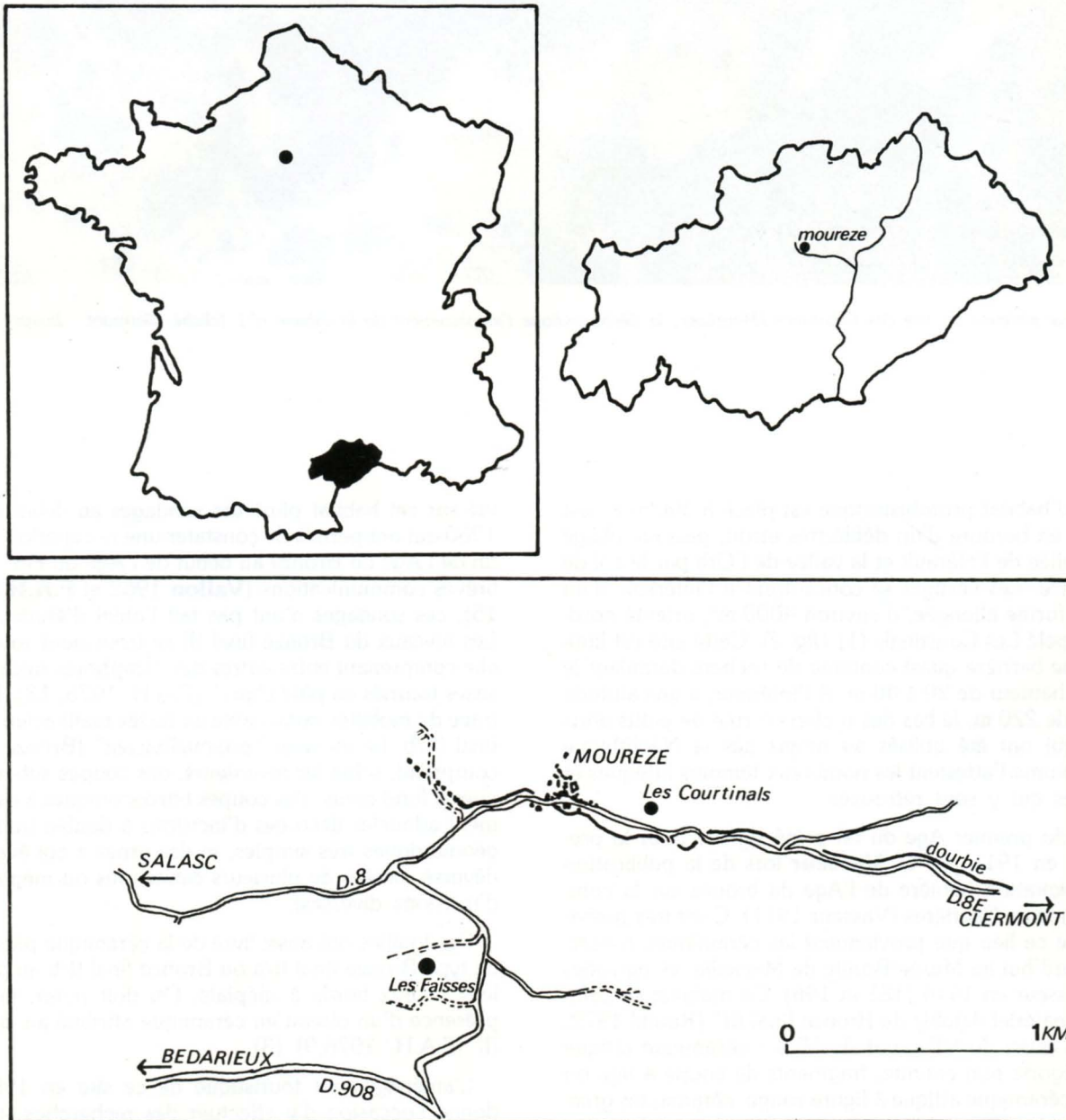


Figure 1 - Situation géographique.



Figure 2 - Vue aérienne du site des Courtinals (Mourèze); la flèche indique l'emplacement de la cabane n°1 (cliché Clermont - Image; Luc Micola).

Le site d'habitat protohistorique est placé à 300 m à l'est du village en bordure d'un défilé très étroit, passage obligé entre la vallée de l'Hérault et la vallée de l'Orb par le col de la Merquière. Les vestiges se concentrent à l'intérieur d'un enclos de forme allongée, d'environ 4000 m<sup>2</sup>, orienté nord-sud, et appelé Les Courtinals (1) (fig. 2). Cette aire est limitée par une barrière quasi continue de rochers dominant le site d'une hauteur de 20 à 40 m. A l'intérieur, à une altitude moyenne de 220 m, le bas des rochers forme de petits abris naturels qui ont été utilisés au moins dès le Néolithique moyen, comme l'attestent les nombreux témoins lithiques et céramiques qui y sont retrouvés.

Le site du premier Age du fer a été signalé pour la première fois en 1911 par **G. Vasseur** lors de la publication d'une exploitation minière de l'Age du bronze sur la commune voisine de Cabrières (Vasseur 1911). C'est très probablement de ce lieu que proviennent les céramiques conservées aujourd'hui au Musée Borély de Marseille, et signalées par G. Vasseur en 1914 (181 et 196). Ce mobilier se compose de "matériel datable du Bronze final III" (Roudil 1972, 273) mais aussi du VI<sup>e</sup> ou/et du V<sup>e</sup> s. : céramique attique d'une catégorie non connue, fragments de coupe à tige ou sans tige, céramique attique à figure rouge, céramiques grecques d'Occident à cuisson oxydante et ibéro-languedocienne (2).

Le **Centre Archéologique des Chênes Verts** a effec-

tué sur cet habitat plusieurs sondages au début des années 1960 qui ont permis de constater une occupation allant de la fin de l'Age du Bronze au début de l'Age du Fer. Hormis de brèves communications (**Vallon** 1962 et **F.A.H.** 1976, 13-15), ces sondages n'ont pas fait l'objet d'études détaillées. Les niveaux du Bronze final III se trouvaient sous une couche comprenant entre autres des "amphores micacées et des vases tournés en pâte claire" (F.A.H. 1976, 13). Il n'y a pas trace de mobilier rattachable au faciès mailhacien du Bronze final III/b. Le mobilier "pré-mailhacien" (Bronze final III/a) comprend, selon les inventeurs, des coupes sub-hémisphériques à fond creux, des coupes bitronconiques à carène fortement adoucies décorées d'incisions à double trait de motifs géométriques très simples, et des urnes à col évasé et bord déversé, ornées de plusieurs cannelures ou méplats (décorés d'incisions diverses).

Ces fouilles ont aussi livré de la céramique plus ancienne, de type Bronze final II/a ou Bronze final II/b au profil anguleux et aux bords à méplats. On doit noter, en outre, la présence d'un oiseau en céramique attribué au Bronze final III (F.A.H. 1976,9) (3).

L'aménagement touristique de ce site en 1985 nous a donné l'occasion d'y effectuer des recherches stratigraphiques dans le cadre d'une enquête d'archéologie extensive qui a pour thème l'occupation protohistorique de la vallée de l'Hérault (4).

## 2 - LA CABANE N° 1

**2.1 - Le sondage principal** a été implanté dans la partie sud-ouest de l'enclos, dans un espace compris entre la paroi d'un rocher limitant l'enclos des Courtinals et un rocher moins élevé de forme allongée (fig. 3). L'espace fouillé mesurait 5,6 m de long et sa largeur variait entre 1,84 et 2,53 m (fig. 4).

### 2.2 - La chronologie.

#### 2.2.1 - Le bronze final III.

Contrairement aux fouilles anciennes notre sondage n'a pas livré de niveaux archéologiques attribuables au Bronze final III. Seuls des tessons épars, et peut-être un fragment de bracelet en lignite, découverts dans des remblais ou mêlés à un sédiment d'aménagement sont rattachables à l'une ou à l'autre des deux phases chronologiques de cette période. Un tesson à décor zoomorphe probable, mis au jour dans l'unité stratigraphique (u.s.) 1003 pourrait être datable du Bronze final IIIb.

#### 2.2.2 - L'Age du Fer

L'occupation de cette cabane semble se rapporter à une seule phase chronologique de l'Age du Fer que nous situons dans la première moitié ou au milieu du V<sup>e</sup> s. av. n. è., notamment par l'analyse des u.s. 1011 et 1016.

### 2.3 - Le plan et les aménagements domestiques.

#### 2.3.1 - Le plan au sol.

La forme et la largeur de l'habitation sont dictées par le relief naturel, ce qui donne à la cabane une forme de parallélogramme irrégulier allongé. Les dimensions de l'espace intérieur sont de 6 m pour la longueur maximum, la largeur

variant de 1,60 à 2,10 m environ. Soit une surface disponible de 12 m<sup>2</sup> au maximum (fig. 4). La roche forme les deux parois les plus longues. Au nord, la cabane est fermée par une construction à demi-parementée formée de blocs et de cailloutis (1004) ; au sud, elle est ouverte vers la suite du détroit non occupé (porte ?) ; un petit muret non parementé et très peu large (1018) a pu retenir les remblais en aval mais n'a pu en aucun cas supporter une élévation.

#### 2.3.2 - L'élévation et la couverture.

Comme nous l'avons vu, seul le muret 1014 a pu constituer le solin d'une paroi en matériaux périssables. Le niveau de remblais 1010 a livré quelques fragments de torchis brûlés présentant des traces de branchages et pouvant provenir de la toiture ou des élévations en matériaux périssables. Les parois rocheuses ne laissent pas apparaître d'encoche pouvant correspondre à l'emplacement des pannes et il est à noter que de tels types d'aménagements existent en au moins deux points du site des Courtinals. La couverture pouvait être maintenue par un premier poteau correspondant au 1019 et éventuellement par un autre lié au calage 1007.

#### 2.3.3 - Les aménagements domestiques.

En relation avec le sol 1011, au centre de la cabane contre la paroi est, a été aménagée une structure bâtie avec de petits blocs de 10 à 18 cm de côté (us 1019). Cette structure est de forme quadrangulaire, haute de 25 cm pour une surface de 0,45×0,45 m. Elle peut être interprétée comme un support d'objet ou plus probablement comme la base d'un pilier ou d'un poteau. Toujours contre la même paroi, à quelques dizaines de centimètres au-dessus de 1019, se trouvait le calage de poteau 1007. Cette structure était placée sur un avancement du rocher, en hauteur par rapport au niveau de sol.

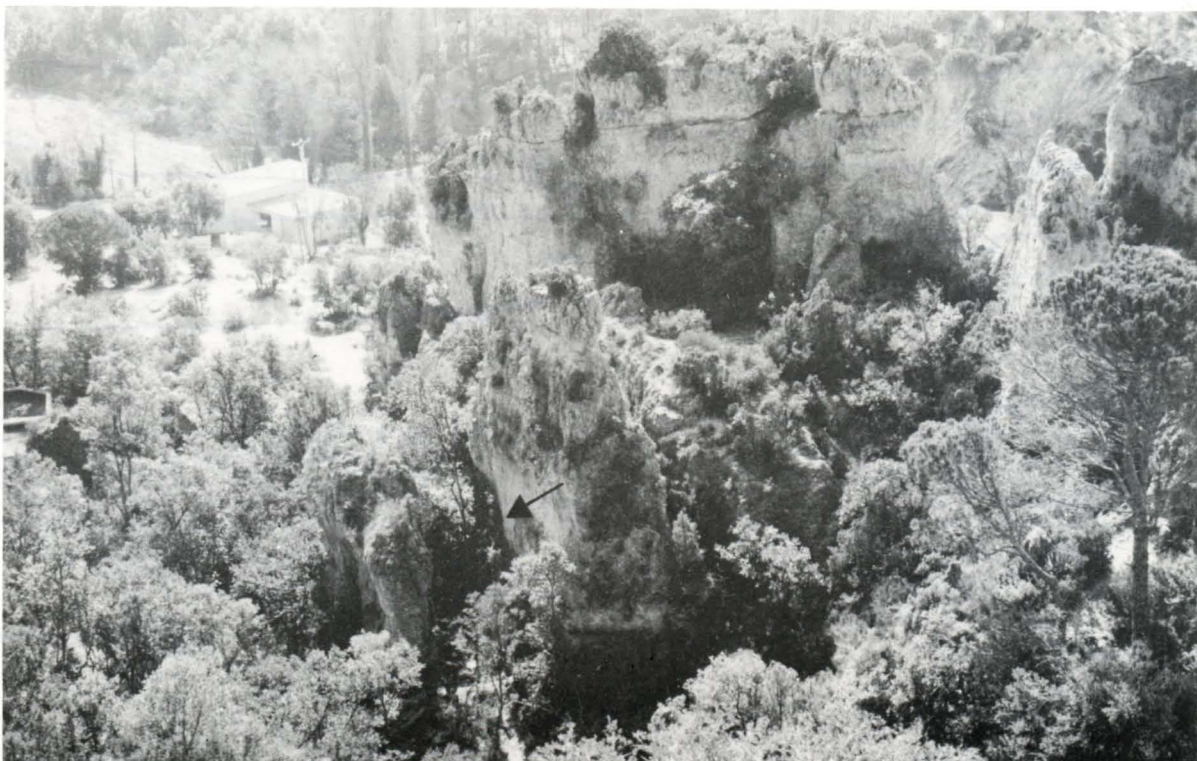


Figure 3 - Emplacement de la cabane n°1 des Courtinals (Mourèze).

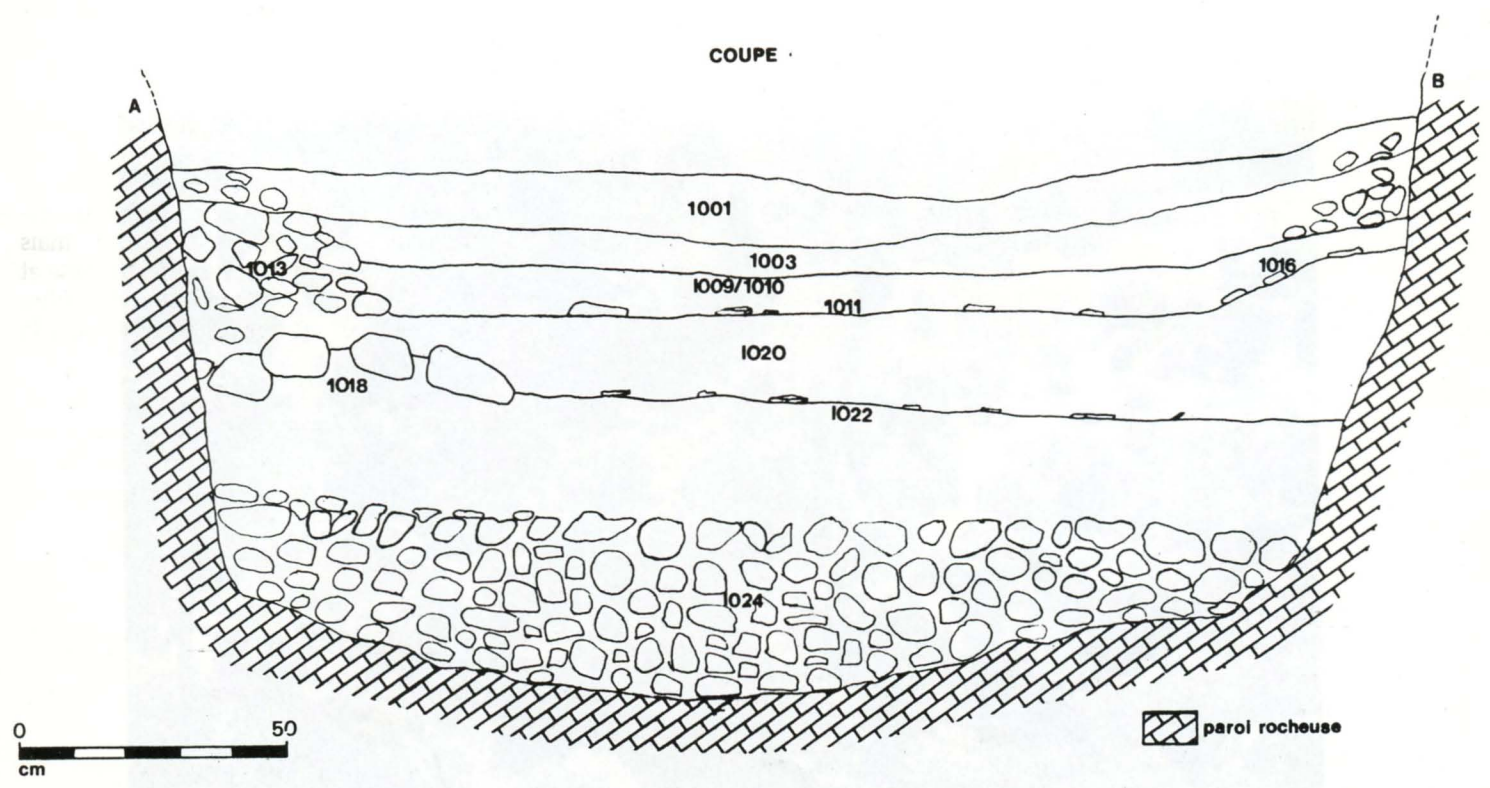
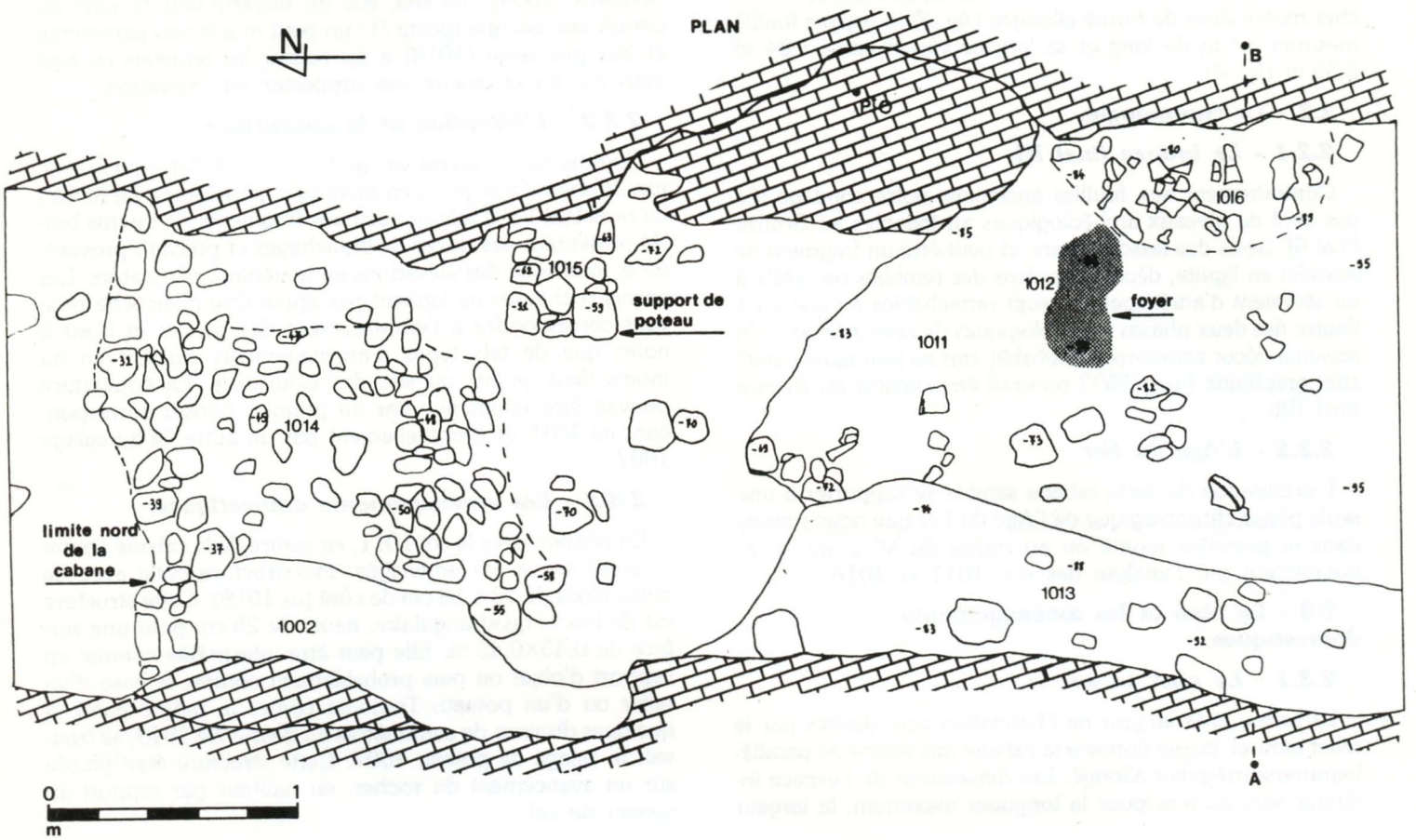


Figure 4 - Plan et coupe de la cabane n°1 des Courtinals (Mourèze).



Figure 5 - La cabane n°1 des Courtinals (Mourèze). Au premier plan, à droite, la zone dépotoir.

Au centre de la pièce se trouvait un foyer lenticulaire légèrement en creux (5/6 cm de profondeur), d'une surface de 0,25×0,55 m. Sur le dépôt creux ont été retrouvés des éléments de torchis perforés appartenant à un gril à céréales, comme le prouve la présence de plus de grains d'orge carbonisés. Le tamisage des cendres a aussi permis la découverte de gouttes de métal cuivreux attestant une activité domestique de fonte ou de refonte. Dans l'axe du foyer, contre la paroi Est, se trouve une petite zone dépotoir ou de balayage de 1,20 m de long et de 0,50 m de large. Elle est constituée de céramiques brisées et de déchets de faune (fig. 5).

Le "gril" en céramique :

La sole, d'une surface d'au moins 500 cm<sup>2</sup> était formée d'une plaque de torchis très fin (pâte feuilletée, nombreuses traces de brindilles visibles à l'œil nu) perforée avant séchage de trous d'un diamètre avoisinant 1,7 cm et espacés de 1,5 à 3 cm les uns des autres. Son épaisseur était de 1 à 3 cm. L'un des deux côtés était fortement brûlé et sa surface, lissée d'origine, était bien conservée. L'autre face était abîmée, sans que l'on puisse imaginer pour autant que l'objet fût plus épais. Le côté lisse reposait sur les cendres. Des fragments présentaient un rebord rectiligne d'une épaisseur égale à celle de la plaque. Un fragment de ce qui pourrait être un support possède une texture légèrement différente : la pâte était plus sableuse, le dégraissant en partie formé de fragments de pélites permianes. Cette structure amovible, communément appelée gril, était placée sur un foyer en fosse. Le diamètre des perforations pratiquées dans la sole autorisait le dépôt direct non pas de grains mais d'épis.

Le gril de la cabane n° 1 des Courtinals se rattache à un type d'objet maintenant bien connu dans le Midi méditerranéen tant en Provence (5) qu'en Languedoc (6). Avec **Martigues** (Chausserie-Laprée 1984, 54), c'est à ce jour le seul exemple archéologique connu attestant l'utilisation (ou l'usage des utilisations) de ce type de gril. La "torréfaction" des céréales offre un intérêt multiple : en les déshydratant, elle permet une meilleure conservation, facilite le vannage et transforme agréablement le goût des grains, notamment de ceux qui seraient gâtés (7).

### 2.3.4 - Comparaisons

La technique de construction sur murs porteurs, qui apparaît sur le littoral méditerranéen au cours du VI<sup>e</sup> s. (8) ne se généralisera en Languedoc qu'à la fin du V<sup>e</sup> s. av. n. è. à l'exception des zones reculées. Dans la moyenne vallée de l'Hérault, il faudra attendre le début du IV<sup>e</sup> s. av. n. è. pour rencontrer ce type d'édifice : les fouilles de l'*oppidum de la Ramasse à Clermont-l'Hérault* ont en effet livré plusieurs unités domestiques à pièce unique appuyées contre une enceinte et qui succèdent à des constructions en matériaux périssables en ordre dispersé (Garcia 1990, 154 et ss.).

Dans l'arrière-pays languedocien, au V<sup>e</sup> s., les habitations en matériaux périssables sont encore largement majoritaires. Lorsqu'il est discernable leur plan est quadrangulaire-trapézoïdal ou rectangulaire ; les surfaces varient en moyenne de 10 à 20 m<sup>2</sup>. A **Mourèze** l'espace intérieur ne semble pas avoir été cloisonné, il s'agit donc d'une habitation à cellule unique. La cabane n° 1 des Courtinals apparaît donc par la nature de son implantation, entre deux parois rocheuses, comme un espace domestique de petite dimension différent peu d'un type de technique architecturale largement répandu en Languedoc au premier Age du Fer et durant une partie du second.

Deux aménagements intérieurs sont attestés : le(s) support(s) de poteau et le foyer. Le support conservé et le calage de poteau sont placés contre la paroi est, ce qui facilitait la circulation dans la cabane dont le peu de largeur ne justifiait pas de support central. Le foyer lenticulaire en fosse des Courtinals atteste une utilisation multiple de ce type de structure : chauffage, éclairage et cuisson domestique probablement mais aussi grillage des céréales et peut-être une micro-activité métallurgique. Il est situé dans la partie sud au centre de la cellule, c'est-à-dire près d'une probable ouverture permettant l'évacuation partielle de la fumée, mais aussi d'un accès facile pour le chargement en combustible et la vidange des cendres. De ce fait, cet emplacement libère un espace en fond de la cabane qui a pu être utilisé pour le stockage ou/et le couchage.

Les abords de la cabane n'ont pas été explorés lors de cette première campagne. Le nombre réduit de structures domestiques - notamment le stockage - laisse supposer la présence d'aménagements, couverts ou non, en relation avec cette cellule domestique.

### 2.4 - Le faciès du mobilier céramique du premier Age du Fer

L'ensemble du mobilier mis au jour dans ce premier sondage nous paraît homogène. De fait, nous étudierons le matériel archéologique globalement, soit un total de 1648 fragments de vases après essai de recollage.

Au total, ce sont 29 tessons en *céramique fine tournée* qui ont été mis au jour : 17 en céramique grise monochrome et 12 en céramique à pâte claire. La céramique grise monochrome semble appartenir en exclusivité au groupe agathois. Seules les pâtes de types A et B sont attestées. Les

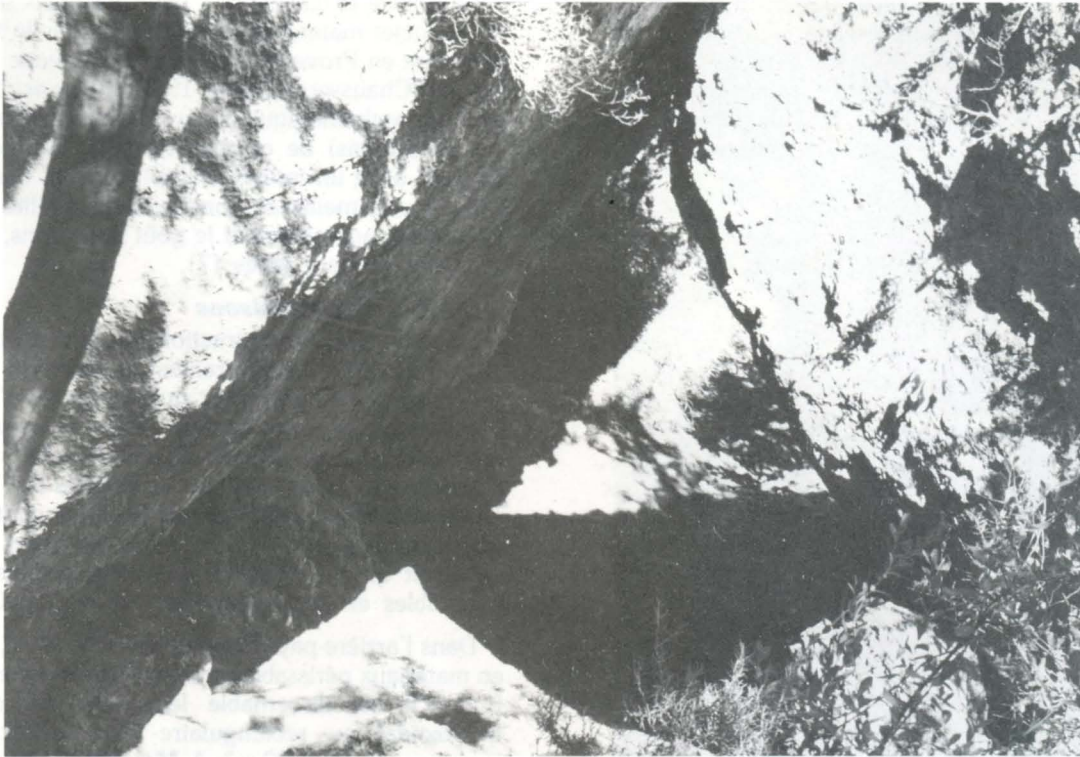


Figure 6 - Vue de la cabane 2 de **Mourèze**, Les Courtinals.

rare formes mises au jour sont en liaison avec le service et la boisson de vin. Les céramiques à pâte claire peuvent être réparties en deux groupes : un à pâte orangée et à paroi engobée et l'autre à pâte rose ou jaune. Aucune forme n'est attestée pour le premier. Le second présente surtout des récipients ansés d'une taille certaine, probablement des vases de préparation.

Les mortiers sont représentés par deux tessons, à vrai dire seuls les fragments caractéristiques ont pu être rattachés à ce groupe. En effet, d'autres tessons, de par leur ressemblance ont dû être comptabilisés avec les amphores massaliotes.

Les amphores (73 fragments) sont de deux types : marseillais ou étrusque. Par rapport à d'autres sites languedociens, les amphores de Marseille sont peu représentées en nombre (64 fragments) - et encore faut-il leur soustraire les fragments de mortier - mais constituent à l'intérieur de cette catégorie la part la plus importante (87,7%). Seuls, sont connus trois types de cols dont l'utilisation peut être contemporaine dans la première moitié et au milieu du V<sup>e</sup> s. Les amphores étrusques sont très rares, aucune forme n'est attestée. La pâte des fragments découvert se rapproche de celles des amphores de types 3A et 3B de M. Py (Py 1985).

La céramique non tournée forme la quasi totalité de la céramique (1500 fragments), et même si l'on devait ôter au total les intrusions du Bronze final le pourcentage (92,60% du matériel) ne varierait guère. D'après le décompte des bords les urnes sont largement majoritaires (66,5%). Certaines devaient avoir une contenance importante et remplaçaient, en fonction, les *doliums* qui sont pratiquement absents de nos niveaux.

On retrouve deux types d'urnes : un sans col, à bords parallèles, et un autre à col convergent et bord déversé vers l'extérieur. Les fonds des urnes semblent toujours plats. Les surfaces sont soit légèrement lissées soit laissées brutes. Les

pannes de ces vases ne sont jamais peignées. Les lèvres sont soit arrondies soit aplaties. Les coupes hémisphériques sont très largement majoritaires pour ce type de récipient. Les bords sont divergents ou plus souvent parallèles. Les fonds sont plats, très rarement creux ; des fonds annulaires semblent appartenir à des coupes couvercle. Les fragments de vases utilisés à des fins particulières - *faisselles* par exemple - sont absents.

Une grande unité de style est perceptible dans les **décor**s : la partie supérieure des épaules d'urnes est généralement décorée d'une rangée d'incisions ou d'impressions effectuées avant cuisson ; les impressions circulaires sont les plus nombreuses. Une coupe est décorée d'une rangée d'impressions. La présence de coupes décorées est un des éléments les plus caractéristiques du faciès de la céramique indigène du Languedoc central. Dans la moyenne vallée de l'Hérault et le Lodévois on rencontre de tels vases à **Clermont-l'Hérault**, **Plaisan**, **Saint-Bauzille-de-la-Sylve** et **Saint-Etienne-de-Gourgas** (Garcia 1990, 306-319).

L'origine locale de cette production est certaine comme l'atteste par exemple la présence de dégraissant composé pour partie de fragments de pélites permienne (grains de ruffe) en provenance probable du bassin du Salagou tout proche.

Hormis le gril, les éléments en terre cuite sont peu nombreux. On note la présence probable de fragments de *chenets* et une *fusaïole* que l'on ne peut pas sûrement attribuer à l'Age du Fer.

Les **objets métalliques** sont extrêmement rares, par contre on se doit de signaler la présence de nombreux petits éléments que nous avons interprétés comme des gouttes de coulée de fonte et qui pourraient attester une activité de fabrication ou de réparation. On notera l'absence des niveaux archéologiques d'objets en fer alors que le territoire de **Mourèze** est relativement riche en oxydes de ce métal.

Les **éléments lithiques** sont peu présents : absence d'éléments de *silex taillés*, présence d'un *affûtoir* (u.s. 1002), de fragments de *meule* ou de *molette* mais pas en place. Le fragment de *bracelet* de lignite, s'il appartient au premier Age du Fer, est le seul élément de parure identifiable attribuable aux occupants de cette cabane.

### 3 - LA CABANE N° 2

Cette "habitation" est placée à 35 m au nord de la première. Elle occupe un espace, de 3×4 m et de 2 m de haut au maximum, formé par l'effondrement de deux grands rochers (fig. 6). Les passages répétés en ce lieu et l'érosion ont très largement entamé les niveaux archéologiques. Les deux lambeaux de couches de remblais que nous avons pu fouiller se trouvaient sur une bande large d'une trentaine de centimètres à la base des rochers. Ce sont deux remblais formés d'une terre sablonneuse foncée contenant quelques fragments de faune et 65 tessons attribuables au premier Age du Fer : 59 fragments de *céramique non tournée*, 2 tessons de *céramique tournée fine en pâte claire* et 4 fragments d'*amphore massaliote* dont un col du type 4.

### 4 - LE TERROIR ET LE TERRITOIRE

Sur le plan géologique, le territoire théorique du site des Courtinals correspond pour un peu plus de la moitié à des terrains dolomitiques ; soit de la dolomie gréseuse du Dévonien - dans le bassin de la Dourbie -, soit des dolomies grises du Jurassique, mais aussi, au sud, des conglomérats et des argiles du trias et au nord une partie marginale du bassin permien du Salagou. Ces types de terrains variés sont propices aux activités d'élevage et de chasse.

Contrairement aux autres agglomérations de la région, l'habitat des Courtinals n'est pas placé sur une hauteur et son champ de vision est quasi nul. Cependant, il faut noter que le site est dominé au nord et au sud par deux points hauts remarquables (le mont Liausson à 523 m et le pic de Vissou à 480 m) qui surveillent tout le secteur, des Cévennes au nord à Agde au sud. Les prospections réalisées sur ces deux sommets ont livré des témoins attribuables à la période d'occupation des Courtinals. On peut imaginer que ces points hauts aient pu servir de lieux de surveillance ou d'habitats ponctuels.

Des sources permanentes et abondantes - liées à la dolomie - se trouvent à moins de 200 m de l'habitat. La Dourbie a pu constituer un appoint et être utilisée pour abreuver les troupeaux. La voie de communication la plus probable paraît être la vallée de la Dourbie qui forme une remarquable liaison entre les bassins de l'Hérault et celui de l'Orb.

Les types de terrain englobés et précédemment décrits sont peu propices à l'agriculture. Cependant la dolomie forme une terre pauvre, mais légère et facile à travailler. Les découvertes de céréales en relation avec le "gril" en céramique attestent la culture de l'orge polystique à grain vêtus (*Hordeum vulgare* L.) (9), espèce qui se développe très bien dans ce type de terrain.

La carte géologique nous indique un *gîte cuprifère* important en limite Sud de notre territoire théorique. Il est placé parmi les gîtes cuprifères du Massif de Cabrières dont l'exploitation est attestée depuis le milieu du troisième millénaire (Ambert, 1984). De plus, les études géologiques en signalent aussi sous forme d'imprégnation dans de minces niveaux gris à l'intérieur des argilites rouges du Saxonien du bassin permien du Salagou. Dans la même zone géographique ce minerai a été exploité à la fin de l'Age du bronze à **Octon** et au premier Age du fer à **Saint-Saturnin** (Garcia 1989, 116-117 et 293). Il est certain que les habitants des

Courtinals ont dû pratiquer ces derniers terrains, dont les plus proches se trouvent à deux kilomètres du site, car des éléments de *pélite* et d'*argilite rouges* sont utilisés comme dégraissant dans la pâte de la *céramique non tournée*, du *dolium* et dans le *torchis* du gril.

L'origine des matériaux des *meules* à va-et-vient en basalte dont des fragments ont été retrouvés peut être locale. En effet, des intrusions basaltiques affleurent en surface à trois kilomètres au nord-ouest de l'habitat.

La zone dolomitique de **Mourèze** est riche en oxydes de fer et en pisolites ferrugineux. L'exploitation de ces ressources a pu se faire par simple ramassage mais aussi par tranchées. Ce fer a été exploité à une époque indéterminée à **Liausson** et à **Mourèze** - à proximité des Courtinals - aux lieux dits Ferrières et Fargaias (Combarnous 1984,25).

A l'intérieur du territoire outre les traces d'occupation contemporaines de l'habitat du mont Liausson et celle du pic de Vissou on connaît l'existence de deux gisements funéraires. Une petite *nécropole* - ou plus probablement une tombe isolée - datée du VI<sup>e</sup> s. av. n. è. au lieu dit Les Faïsses (Garcia 1985) et une autre *nécropole*, encore mal connue, au lieu dit la Tour-du-Pigeonnier (*Gallia* 1969,397 et Combarnous 1984,26). Ce dernier site se trouve à la limite sud du cirque de **Mourèze**, en bordure du ruisseau de la Nougardède qui sépare le cirque d'un secteur de maquis. Il s'agit d'une petite *nécropole du premier Age du Fer* signalée anciennement.

Un charriage avait remonté en surface de la céramique non tournée, des fragments d'amphore étrusque et deux fibules en bronze. Selon G. Combarnous (1984,26), il s'agissait de "quelques tombes à incinération, petits cistes ou caissons de lauses contenant des vases funéraires". Pour l'Abbé J. Giry les tombes se signalaient par des ronds de couleur noire, dans lesquels on trouve des pierres plates qui doivent appartenir à des *petits tumulus* ; ces tombes avaient livré deux *fibules en bronze* à bouton conique et pied relevé en angle droit, des fragments de *céramique non tournée* "haltattienne" et d'*amphores étrusques* (*Gallia* 1969,397).

Nous avons retrouvé chez l'agriculteur (10) l'une des deux *fibules* qui appartenaient à ce lot. C'est un exemplaire à pied relevé en angle droit et bouton terminal conique, arc à section bombée qui correspond au type 5 de C. Tendille (1978,77,84-87) qui apparaît être un type assez rare datée entre la fin du VI<sup>e</sup> s. et le début du IV<sup>e</sup> s. De récentes prospections de surface réalisées sur ce site ont livré quelques fragments de *céramique non tournée*.

### 6 - CONCLUSIONS

Les Courtinals est un site original pleinement intégré dans un cadre naturel insolite ; une agglomération qui tranche avec les traditionnels habitats de hauteur et les rares gisements de plaine connus dans le sud de la Gaule.

Au vu des découvertes anciennes, des prospections et sondages récents ce site est occupé pour la Protohistoire uniquement à la fin de l'Age du Bronze et à la fin du premier Age du Fer. Cette dernière phase est par ailleurs mal connue en Languedoc occidental et dans la vallée de l'Hérault. En effet, peu après 500 av. n. è., nombre des habitats de cet espace géographique vont être abandonnés ou, du moins, leur surface sera réduite. Des remaniements consécutifs à une destruction sont observés à **Pech-Maho** et **Mailhac** dans l'Aude (Solier 1976, 211-214), à **Bessan** dans la basse vallée de l'Hérault (Nickels 1989, part. 116 et ss.). Dans la moyenne vallée et le Lodévois (Garcia 1990), les gisements les plus significatifs (**Clermont-l'Hérault-La Ramasse**,



**Saint-Bauzille-Puech-Crochu...**) indiquent des changements - voire des bouleversements importants : abandon de sites ou rupture dans la stratigraphie, augmentation de la *céramique non tournée* et forte baisse des céramiques et produits importés, absence d'évolution technique. La documentation archéologique paraît donc trahir de grands mouvements qui semblent se dérouler dans la région d'**Agde** durant cette période (Nickels 1989, 118-119). La cabane des *Courtinals* datée du milieu du V<sup>e</sup> s. av. n. è. pourrait marquer cette tendance : site en retrait de la vallée, construction

en torchis, modes de vie traditionnels, proportion de *céramique non tournée* proche de 94% (alors qu'elle n'était plus que de 53% cinquante ans plus tôt à **Plaisan-Saint-Gervais**). Toutefois l'originalité du site et le peu de surface fouillée doivent nous inciter à la prudence et laisser aux travaux en extension prévus dans un proche avenir le soin de répondre pleinement à ces questions (11).

Dominique GARCIA  
et Daniel ORLIAC

\* Une étude complète et illustrée des fouilles réalisées par le Groupe de Recherche et d'Etudes du Clermontois vient de paraître dans la dernière livraison de la revue *Documents d'Archéologie Méridionale* (travaux de 1990) (CDAR, Av. de Pérols, 34970 Lattes).

- (1) Le toponyme provient de l'occitan *cort* dans le sens d'enclos ou parc (avec un suffixe diminutif) plutôt que dans celui de métairie ou de cour avancé par F.R. Hamlin (1983, 122).
- (2) Inventaire donné selon Vasseur, 1914, (181 et 196), cité par July 1982 (165,367,368) et July 1983 (966,967).
- (3) Il s'agit d'un objet fragmentaire, d'un type extrêmement rare en Europe occidentale, dont la fonction culturelle ne peut être écartée. Cf. la carte de répartition et les rapides commentaires donnés par G. Gaucher (1988, 292-296 et fig. 64).
- (4) Le premier bilan de cette enquête a été fait dans le cadre d'une thèse (Garcia 1990). Les travaux de terrain sur plusieurs sites de la moyenne vallée de l'Hérault et du Lodévois sont en cours de publication.
- (5) Voir Arcelin, 1985, qui donnait la liste des découvertes attestées alors et notamment celle de Martigues, maintenant bien connue, où la grille perforée est associée à "des structures en torchis plus complexes (four, chambre de chauffe, couvercle, cheminée)" (Arcelin, 1985, 158).
- (6) Voir Py, 1987, 440-441 et note 240 auquel on rajoutera la découverte récente d'une sole perforée d'un type complexe sur l'oppidum de Montfau à Magalas (Hérault) dans un niveau du III<sup>e</sup> s. av. n. è. et les fragments de structures de même type reconnus à La Ramasse (Clermont-l'Hérault) aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. n. è. (fragments de sole de 2 à 3 cm d'épaisseur et trous d'environ 2 cm de diamètre).
- (7) Sur le grillage des céréales, cf. André 1981, 55-56 (pour le monde romain) ; Amouretti, 1986, 134-135 (pour la Grèce antique) ; Marinval, 1988, 136-140 (pour le Néolithique et l'Age du Fer en France) ; les textes anciens attestent souvent cette pratique, voir la liste des citations dans Erroux, 1976, 188 et André, 1981, n.59 et 69.
- (8) En attendant la publication des Actes du colloque international d'Arle, (*Doc. Archéol. Franç.*), on se référera aux synthèses régionales, en particulier Dedet, 1987, 175 et ss. et Py, 1987, 570 et ss.
- (9) Identification effectuées par Ph. Marinval, CNRS, Toulouse.
- (10) Nous remercions très vivement M. G. Nouguié, ancien propriétaire des terrains fouillés, pour sa collaboration.
- (11) En 1991, des travaux de fouille et de restauration devraient être entrepris sur cet important gisement archéologique (grâce à la collaboration de M.G. Turbanisch). (N.D.L.R. voir éditorial p. 3).

#### Références bibliographiques

- Ambert 1984** : Ambert (P.) *et al.* Mines de cuivre préhistoriques de Cabrières, Premiers résultats. *B. Soc. Préh. Franç.*, 81, 3, 1984, pp. 83-88.
- Amouretti 1986** : Amouretti (M.-Cl.)- Le pas et l'huile dans la Grèce antique. Paris, Les Belles Lettres, 1986, 322 p. (Centre de Recherche d'Histoire Ancienne vol. 67).
- André 1981** : André (J.)- L'alimentation et la cuisine à Rome. Paris, Les Belles Lettres, 1981, 252 p.
- Arcelin-Pradelle 1984** : Arcelin-Pradelle (Ch.)- La céramique grise monochrome en Provence. Paris, De Boccard, 1984, 171 p.
- Arcelin 1985** : Arcelin (P.) et Rigoir (Y.)- Aménagements de cuisson du VI<sup>e</sup> s. av. n. è. à Saint-Blaise (St. Mitre-les-Remparts, B. du Rhône). *Doc. Archéol. Mérid.*, 8, 1985, pp. 154-159.
- Bats 1988** : Bats (M.)- Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (350-v. 50 av. J.-C.) : modèles culturels et catégories céramiques. Paris, CNRS, 1988, 271 p. (Suppl. n° 18 à la *R. Archéol. de Narb.*).
- Chausserie-Lapree 1984** : Chausserie-Lapree (J.), Foy (D.) et Nin (N.)- Le quartier de l'île à Martigues, 6 années de recherches archéologiques. Martigues, 1984.
- Combarnous 1984** : Combarnous (G.)- Mourèze ou les pierres qui parlent. Clermont-l'Hérault, Aauris, 1984, 186 p.
- Dedet 1987** : Dedet (B.)- Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'âge du fer : l'unité domestique n° 1 de Gailhan, Gard. Paris, CNRS, 1987, 230 p. (Suppl. n° 17 à la *R. Archéol. Narb.*).
- Erroux 1976** : Erroux (J.)- Les débuts de l'Agriculture en France : les céréales. *In* : La Préhistoire Française, II. CNRS, Paris, 1976, pp. 189-191.
- F.A.H. 1975** : Fédération Archéologique de l'Hérault- Le Languedoc au premier Age du Fer. Sète, 1975, 73 p.
- GALLIA 1969** : Informations archéologiques du Languedoc-Roussillon. *Gallia*, XXVII, 2, 1969, pp. 381-418.
- Garcia 1985** : Garcia (D.) et Orliac (D.)- Mobilier d'une tombe du I<sup>er</sup> Age du Fer au lieu-dit les Faïsses à Mourèze, Hérault. *Doc. Archéol. Mérid.*, 8, 1985, pp. 151-154.
- Garcia 1990** : Garcia (D.)- Entre Ibères et Ligures : Moyenne vallée de l'Hérault et Lodévois de la fin de l'Age du Bronze au Principat d'Auguste. Montpellier, Thèse de Doctorat, 1990, 404 p. (à paraître aux Presses du CNRS, Paris).
- Gaucher 1988** : Gaucher (G.)- Peuples du Bronze. Anthropologie de la France à l'âge du Bronze. Paris, Hachette, 1988, 377 p.

- Hamlin 1983** : Hamlin (F.R.)- Les noms de lieux du département de l'Hérault, nouveau dictionnaire topographique et étymologique. Mèze, éd. Abbé A. Cabrol, 1983, 435 p.
- Jully 1982** : Jully (J.-J.)- Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne, Partie 1. Les Belles Lettres, Paris, 1982. (Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, vol. 46).
- Jully 1983** : Jully (J.-J.)- Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne, Partie 2. Les Belles Lettres, Paris, 1983, 914 p. (Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, vol. 46).
- Kowalewska-Marszalek 1988** : Kowalewska-Marszalek (H.)- L'approche territoriale dans les études de l'habitat. Quelques remarques. *B. du Centre Genevois d'Anthropologie*, 1, 1988, pp. 7-14.
- Marinval 1988a** : Marinval (Ph.)- L'alimentation végétale en France du Mésolithique jusqu'à l'Age du Fer. Paris, CNRS, 1988, 192 p.
- Marinval 1988b** : Marinval (Ph.)- Cueillette, agriculture et alimentation végétale de l'Épipaléolithique jusqu'au 2<sup>e</sup> Age du Fer en France méridionale. Apports paléolithographiques de la carpologie. Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Thèse de Doctorat, 1988, 458 p.
- Nickels 1978** : Nickels (A.)- Contribution à l'étude de la céramique grise archaïque en Languedoc-Roussillon. Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident. Paris-Naples, CNRS-Centre Jean Bérard, 1978, pp. 248-267.
- Nickels 1989** : Nickels (A.)- La Monédière à Bessan (Hérault). Le bilan des recherches. *Doc. Archéol. Mérid.*, 12, 1989, pp. 51-120.
- Py 1978** : Py (M.)- Quatre siècles d'amphore massaliète, essai de classification des bords. *Figlina*, 3, 1978, pp. 1-23.
- Py 1985** : Py (M.)- Les amphores étrusques de Gaule méridionale. In : *Il commercio etrusco arcaico*. Rome, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1985, pp. 73-94. (Quaderni del centro di studio per l'archeologia etrusco-italica n° 9).
- Py 1987** : Py (M.)- Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise. Thèse d'Etat, Université de Montpellier III, 1987, 3 vol. 886 p., (dactylographiée).
- Roudil 1972** : Roudil (J.-L.)- L'Age du Bronze en Languedoc oriental. Paris, Ed. Klincksieck, 1972, 302 p. (Mémoire de la Soc. Préh. Franç. n° 10).
- Solier 1976** : Solier (Y.)- La culture ibéro-languedocienne au VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle. *Ampurias*, 38/40, 1976-1978, pp. 211-264.
- Tendille 1978** : Tendille (C.)- Fibules protohistoriques de la région nimoise. *Doc. Archéol. Mérid.*, 1, 1978, pp. 77-112.
- Vallon 1962** : Vallon (J.)- Fouilles de Mourèze. *A. de la Soc. d'Hort. et d'Hist. Naturelles de l'Hérault*, C.-R. des séances, fasc. 3, 1962, p. 163.
- Vasseur 1911** : Vasseur (G.)- Une mine de cuivre exploitée à l'âge du Bronze dans les garrigues de l'Hérault (environs de Cabrières). *L'Anthropologie*, XXII, 1911, pp. 413-420.
- Vasseur 1914** : Vasseur (G.)- L'origine de Marseille. *A. du Mus. d'Art. et d'Hist. Naturelles de Marseille*, XIII, 1914.